

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LA VENGEANCE

PATRAT, JOSEPH

Comédie — 1798

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

MADAME WANDERK	114 répliques
ADÉLAÏDE	113 répliques
MIRVAL	86 répliques
LISBETH	62 répliques
FRIDRIC	55 répliques
UN NOTAIRE	12 répliques

Personnages muets & suite : JIRVAL

SCÈNE PREMIÈRE

I. Lisbeth, Fridric.

*(Lisbeth est occupée à garnir les bougies que Fridric place dans les girandoles
qui sont sur le table.)*

LISBETH

Allons, allons ; le temps s'avance.

FRIDRIC

Je ne m'amuse pas ; et vous pouvez le voir.

LISBETH

Quel tracas nous auront ce soir !

FRIDRIC *(gaiement)*

Mais aussi, nous ferons bombance.

LISBETH

C'est la ton seul plaisir.

5

FRIDRIC

Dam ! Chacun a son goût.

LISBETH

Pourquoi faire cette dépense ?
À quelle occasion ?

FRIDRIC

Je n'en sais rien du tout.

LISBETH

Mais par quelle raison éloigner tout-à-coup
Et sa fille et ton secrétaire ?

10

FRIDRIC *(quittant l'ouvrage)*

Mamsel' Lisbeth ? Je crois que son notaire
Est mieux instruit que nous.

LISBETH *(avec curiosité)*

Sur quoi le penses-tu ?

FRIDRIC

Depuis une heure au moins, il est seul avec elle.

15

LISBETH

Et tu conclus de là ?

FRIDRIC

Pardi ! Qu'il est venu
Pour marier Mademoiselle.

LISBETH

Extravagant !

FRIDRIC

Celui qui gagerait
Qu'on donne ce festin pour la noce....

20

LISBETH

Perdrait.

FRIDRIC *(vivement)*

Hé ! Pourquoi donc inviter sa famille?

LISBETH *(le contrefaisant)*

Hé ! Pourquoi donc faire partir sa fille ?
Hein ?

25

FRIDRIC

Pour la faire revenir.
Avec son futur.

LISBETH

Qu'il est bête !

FRIDRIC

Vous m'en direz deux mots ce soir après la fête.

LISBETH

Et quel est ce futur ?

30

FRIDRIC

Dam ! Je ne la sais pas.

Mais, qu'importe ? En Hollande on n'y regarde guerre,

Et la qualité qu'on préfère

Dans un mari, c'est beaucoup de ducas.

LISBETH *(avec chaleur)*

Ah ! Tu ne connais pas Madame !

35

C'est bien le meilleur coeur ! C'est bien la plus belle âme !

Elle sait réunir la gaieté des Français

À la candeur des Hollandais.

Bonne amie, excellente mère ;

À son coeur sa fille est trop chère

40

Pour la sacrifier à de vils intérêts.

Et comme la petite est naïve et sincère,

Si quelqu'un avait su lui plaire,

Certainement je le saurais.

Et je n'ai jamais vu...

45

FRIDRIC

Vous ne voyez donc guère.

LISBETH

Hem ? Qu'entends-tu par là ?

FRIDRIC

Qu'à ce pauvre Mirval.
Ce mariage là va faire bien du mal.

LISBETH

Ah ! Vraiment l'idée est nouvelle !
Un Secrétaire !

50

FRIDRIC

C'est égal !

LISBETH

Il est instituteur de notre Demoiselle ;
Et tu fais tort à ce jeune Français ;
Il pense avec délicatesse;
Il est honnête, et modeste a l'excès.
Dans ses leçons, il donne à ma maîtresse
Les préceptes de la sagesse,
Et ne s'en écarte jamais.

55

FRIDRIC

J'ai de bons yeux.

60

LISBETH

Vas, tu t'abuses.

FRIDRIC

En fait d'amour, les filles ont des ruses !

LISBETH

Mais, tu sais qu'aux leçons j'assistais tous les jours.
Les moments s'écoulaient...

FRIDRIC

Et leur semblaient trop courts.

65

LISBETH

Mirval est fort exact.

FRIDRIC

Jamais elle ne tarde.

LISBETH

Elle lui parle peu.

FRIDRIC

Mais elle le regarde.

LISBETH

Ils ne se cherchent point.

70

FRIDRIC

Ils se trouvent toujours.

LISBETH

Adélaïde, simple et sans expérience,
Ne m'a jamais caché ce qu'elle pense.

Gouvernante de la maison
J'ai su l'élever sur ce ton :
Et je ne pense pas qu'elle change de note.
Mon cher Fridric, regarde-moi ;
Et lu verras si j'ai l'air d'une sotte.

75

FRIDRIC

Lorsque l'on voit un couple adolescent
Se sourire en sa regardant,
On dit... C'est un enfantillage ;
Mais lorsqu'en rencontrant leurs yeux,
Ils sont tout-a-coup si honteux
Qu'un grand feu leur monte au visage.
Alors, bien fermement je crois
Qu'ils ont tous deux l'autour en tête.
Mamsel Lisbeth, regardez-moi,
Et vous verrez si j'ai l'air d'une bête.

80

85

LISBETH

En tout cas, cet amour serait bien malheureux.

FRIDRIC

Bon ! En les mariant tout deux,
Cela s'arrangerait.

90

LISBETH

Ô la belle chimère !

FRIDRIC

Et pourquoi donc ?

LISBETH

Je sais que ce jeune étranger
A sauvé du plus grand danger
Ma jeune maîtresse et sa mère.
Mais il en est, je crois, assez récompensé.

95

FRIDRIC

On peut récompenser de plus d'une manière.

LISBETH

Celle-ci serait singulière :
Nourri, logé, vêtu, prévenu, caressé ;
Il a, de la maison, la confiance entière.
Mais, si Madame a pu s'apercevoir
Qu'il en conte à ton écolière,
Nous pouvons nous attendre à ne plus le revoir.

100

FRIDRIC

Ce serait bien fâcheux !

105

LISBETH

Oui, tout le monde l'aime ;
C'est le meilleur garçon.

FRIDRIC

Hé ! Le voici lui-même.

SCÈNE II

Fridric, Mirval en botte, Lisbeth.

LISBETH

Comment, c'est vous mon cher Mirval ?

MIRVAL

Bonsoir, mes bons amis.

110

FRIDRIC

Bon, vous serez du bal.

(À Fridric.)

LISBETH

De vous revoir, je suis vraiment ravie.
Fridric , vas prendre les paquets.

FRIDRIC *(à Mirval)*

Depuis votre départ, tenez, je parierais
Que Mademoiselle t'ennuie !...

115

LISBETH

Faites ce qu'on vous dit.

FRIDRIC *(s'en allant)*

J'y vais.

SCÈNE III

Lisbeth, Mirval.

MIRVAL

Lisbeth, pourquoi ces apprêts ?

LISBETH

Ne m'interrogez point là-dessus, je vous prie.

MIRVAL

D'où vient ?

120

LISBETH

Soit par caprice ou par bizarrerie,
Ma maîtresse, de ses projets,
Ne m'a pas dit un mot.

MIRVAL

Quelle plaisanterie !

LISBETH

Je ne plaisante pas du tout : depuis longtemps,
Rendant justice à ma prudence,
Elle me faisait confiance
Des secrets les plus important.
Hé bien, dans cette circonstance,
Soit Caprice, soit méfiance,
Sans prendre mon avis elle a tout ordonné.
Et vous serez plus étonné

125

130

Quand vous saurez que sa fille chérie
Ne sait pas un mot de ceci.

MIRVAL

Mais, comment se peut-il ?

135

LISBETH

Comment ? Elle est partie
Peu de jours après vous.

MIRVAL (*très inquiet*)

Elle n'est point ici ?

LISBETH

Non : c'est une cachotterie !...

MIRVAL (*tirant une lettre*)

Sa mère m'avait fait partir
Pour terminer d'importantes affaires,
Sans m'avoir fait passer les papiers nécessaires.
Elle m'écrit de revenir,
Et son ordre est précis.

140

(*Elle lit.*)

LISBETH (*la regardant*)

Voulez-vous bien permettre ?
« Mirval, au reçu de ma lettre,
Vous partirez sans perdre un seul instant ;

145

.....

Abandonnez toute autre affaire.
Je suis, etc. » ; et toujours du mystère ;
Sur mon honneur, c'est révoltant.

150

MIRVAL (*serrant la lettre*)

Vous connaissez votre maîtresse;
Elle a trop de bon sens ; elle a trop de sagesse
Pour n'avoir pas un motif important.

(*Elle cherche à lire dans ses yeux.*)

LISBETH (*avec malice*)

On croit qu'en rassemblant aujourd'hui sa famille,
Elle a dessein...

155

MIRVAL

De quoi ?

(*À part.*)

LISBETH (*de même*)

De marier sa fille.
Il a pâli : son amour est réel.

(*Haut.*)

MIRVAL (*à part*)

Cachons mon déplaisir mortel.
Puis-je entrer ?

160

LISBETH

Non, elle est chez elle.
Mais ton Notaire est avec elle.

(À part.)

(Haut.)

MIRVAL

Ciel !
Je ne puis donc lui parler ?

165

(À part.)

(Elle sort.)

LISBETH

Je ne sais pas si la chose est possible,
Car elle a défendu qu'on aille la troubler ;
Mais peut-être pour vous elle sera visible.
J'y vais.
Pauvre garçon !

170

SCÈNE IV

(Après un silence.)

MIRVAL *(seul)*

Je me flattais en vain.
Tout espoir est perdu : mon malheur est certain.

Cette tendre amitié que me montrait sa mère,
N'était donc qu'un appât trompeur,
Qui devait rendre ma douleur 175
Et plus cuisante et plus amère ?
Mirval ? Elle n'est point cause de ton erreur,
Et cette femme respectable
A des droits sacrés sur ton cœur :
En le donnant sa confiance entière, 180
Elle a compté sur ta candeur.
Respecte Adélaïde. Elle est ton écolière :
Ne te prépare point la honte et les regrets,
Supporte le malheur avec une âme fière,
Et ne le mérite jamais. 185
Par bonheur, je n'ai point encore
Fait éclater mes sentiment secrets ;
Adélaïde les ignore :
J'ai vu naître, former, embellir ses attraits :
Dans ses yeux sans expérience 190
J'ai cru quelques fois entrevoir
Ce premier sentiment si cher à l'innocence,
Et que le cœur éprouve avant de le prévoir ;
Mats sacrifiant tout à ta reconnaissance,
Il faut étouffer l'espérance 195
Et n'écouter que le devoir.
Sauvons-là d'elle-même, et partons dès ce soir.
Je veux surmonter ma tendresse,
Dussai-je en périr de douleur.
J'aime mieux mourir sans bassesse 200
Que de végéter sans honneur.

SCÈNE V

Lisbeth, Mirval, Fridric.

LISBETH

Attendez, elle est en affaire,
Mais elle vont fera venir
Dès qu'elle aura renvoyé son Notaire.

MIRVAL

Aurez-vous la bonté de me faire avertir ?
Je vais monter chez moi.

205

FRIDRIC

J'irai : soyez tranquille.

(Il sort.)

MIRVAL *(à part)*

Allons tout préparer et quittons cette ville.

SCÈNE VI

Lisbeth, Fridric.

LISBETH

Tu disais vrai, Fridric ; il a beau s'efforcer,
Il ne peut cacher sa tristesse.

210

FRIDRIC

Dam, quand on est prêt à danser
À la noce de ta maîtresse,
Ce n'est pas régalant.

LISBETH

Sa douleur m'intéresse.
Je veux avec Madame avoir un entretien.
Je l'attends de pied ferme.

215

FRIDRIC

Hé bien ?

LISBETH

Je la retournerai de toutes les manières :
J'emploierai tour-à-tour reproches et prières :
Enfin, je m'y prendrai si bien
Pour savoir son secret...

220

FRIDRIC

Que vous ne sauriez rien.

LISBETH

Pourquoi donc, s'il vous plaît ?

FRIDRIC

Vous seriez en colère
Si je vous disais le pourquoi.

225

LISBETH

Point du tout.

FRIDRIC

Jurez-en.

LISBETH

Ma foi.

(Hésitant.)

FRIDRIC *(en confidence)*

Pour causer avec son notaire,
Madame était dans son boudoir.
J'étais contre la porte ; ils ne pouvaient me voir,
Et je les regardais, comme je vous regarde ;
Madame a dit...

230

LISBETH

Quoi donc ? Ne fais pas le discret.

FRIDRIC *(en confidence)*

Qu'elle vous confierait volontiers ton secret,
Si vous n'étiez pas si bavarde.

235

LISBETH *(lui donnant un soufflet)*

Impertinent.

FRIDRIC

Ah ! C'est bien fait.
Je ne devais pas vous instruire.
Ce soufflet est bien mérité.
Je savais que la vérité
N'était pas toujours bonne à dire.

240

SCÈNE VII

Les Mêmes, Madame Wanderk.

(donnant des papiers)

MADAME WANDERK *(donnant des papiers)*

Mon notaire oubliait ces papiers importants.
Cours après lui, Fridric, et passe en même temps
Chez mon bijoutier.

245

FRIDRIC

Pour quoi faire ?

MADAME WANDERK

Donnes-lui ce billet... Dis-lui que je l'attends,
Et reviens au plutôt.

FRIDRIC

Je ne tarderai guère,
Mais je vais avertir, avant de m'en aller,
Mirval, qui voudrait vous parler.

250

MADAME WANDERK

Lisbeth ira.

(Il sort.)

FRIDRIC

C'est bon.

SCÈNE VIII

Mamdae Wanderk, Lisbeth.

LISBETH

En conscience ;
Sans manquer à la bienséance,
Et sans oublier mon devoir ;
En ce moment je crois pouvoir
Me plaindre amèrement de votre méfiance.

255

MADAME WANDERK

En quoi donc ?

LISBETH

Vous donnez une fête ce soir :
M'en cacher la raison c'est me faire une offense ;
Mon zèle a quelques droits et votre confiance.
Il est bien dur pour moi...

260

MADAME WANDERK

Tu voudrais donc savoir
Le motif de ce bal ?

265

LISBETH

J'en meurs d'impatience.

MADAME WANDERK

Il fallait donc m'en avertir.

LISBETH

C'est que je craignais...

MADAME WANDERK

Quelle enfance !

LISBETH *(avec joie)*

Vous aurez donc la complaisance...

270

MADAME WANDERK *(le doigt sur la bouche)*

En satisfaisant ton désir,
Puis-je compter ?...

LISBETH *(enchantée)*

Sur un profond silence.

MADAME WANDERK *(l'amenant au bas de la scène, après avoir regardé si personne n'écoute)*

Si je donne une fête avec magnificence.....
C'est que tel est mon bon plaisir.

275

LISBETH *(étonnée)*

Comment.

MADAME WANDERK *(le doigt sur la bouche)*

Ne vas pas me trahir :
Te voilà dans ma confidence.

LISBETH

La confidence est belle, et...

MADAME WANDERK

Va vite avertir
Mirval que je l'attends.

280

LISBETH *(avec humeur)*

Discrète autant qu'habile.

MADAME WANDERK

Sur la discrétion, va, je suis bien tranquille.

LISBETH *(fâchée)*

En vérité, Madame.

MADAME WANDERK *(sur un ton à se faire obéir)*

Allez chercher Mirval.

285

LISBETH *(mâchonnant en s'en allant)*

Oh ! Gardez vos secrets, cela m'est bien égal.

SCÈNE IX

MADAME WANDERK *(seule)*

Elle s'en va bien en colère.

Mon silence lui cause un violent chagrin.

Mais lui confier mon dessein

C'est le dire à toute la terre

290

Et j'ai besoin du plus profond mystère

Pour réussir dans mon projet.

Mirval ose manquer à la reconnaissance ;

Il adore ma fille ; elle l'aime en secret ;

J'ai surpris leur intelligence ;

295

De leur amour j'ai suivi les progrès ;

Dans l'âge heureux de l'innocence

Un premier sentiment ne se masque jamais :

L'une trompe sa mère, et l'autre son amie !

Cette double réserve a droit de m'affliger.

300

Elle a porté le trouble en mon âme attendrie.

Voici l'instant de m'en venger.

Pour les punir tous deux de n'être pas sincère,

J'espère leur donner ce soir avec succès

Une leçon forte et sévère,

305

Mais sans la porter à l'excès,

Je veux me venger... mais en mère.

SCÈNE X

Madame Wanderk, Mirval.

MIRVAL

Je me rends à votre ordre.

MADAME WANDERK *(d'un air ouvert)*

Ah ! Vous voilà Mirval ?

Tant mieux ; vous m'êtes nécessaire

310

Pour faire les honneurs du bal.

MIRVAL

Comment ! Vous donnez une fête ?

MADAME WANDERK *(gaiement)*

Oui, mon bon ami.

MIRVAL

Quand ?

MADAME WANDERK

Ce soir :

315

J'ai su tout régler ; tout prévoir;

Vous verrez si j'ai de la tête.

À se bien divertir ici chacun s'apprête :

J'en donnerai l'exemple ; et vous allez me voir

D'une gaieté ! D'une folie !

320

Je ne veux pas sitôt renoncer au plaisir :

Plus on voit approcher le terme de la vie,

Et plus on doit se hâter d'en jouir.
Avec l'ennui j'ai fait divorce :
Je deviendrais laide demain, 325
Sans en avoir le plus léger chagrin.
Hé ! Que me fait à moi l'écorce,
Tant que le fond sera bien sain.
Le temps pourra m'ôter ma force,
Courber mon corps ; rider mes traits, 330
Mais mou humeur ne changera jamais.
Les petits jeux sont pour l'enfance ;
Dans l'âge mûr il faut de la raison ;
Mais la gaieté naïve et pure
Est un présent de la nature 335
Qui convient à chaque saison.

MIRVAL

Cet aimable enjouement qui vous caractérise...

MADAME WANDERK

Est le garant de ma franchise,
Jusqu'au fond de mon coeur il est aisé de voir.

MIRVAL *(avec curiosité)*

Mais pourquoi donnez-vous cette fête ce soir ? 340
À quelle occasion ?

MADAME WANDERK *(d'un ton sérieux)*

Doucement, je vous prie,
Mirval ? C'est mon secret que vous voulez savoir.

MIRVAL

Je n'ai pas prétendu.

MADAME WANDERK (*reprenant l'air gai*)

Gardons chacun les nôtres.

345

Vous ne m'avez jamais communiqué les vôtres.

MIRVAL

Ah ! Madame ! Croyez...

MADAME WANDERK (*gaiement*)

Je ne vous blâme en rien.

Chacun peut à son gré disposer de son bien,

Sans que personne s'en offense :

350

Je ne prétend point arracher

Le secret qu'on veut me cacher.

Mais celui qui croit par prudence

Devoir me déguiser les siens,

Ne doit jamais prétendre à connaître les miens :

355

Méfiance pour méfiance.

MIRVAL

En me comblant de vos bienfaits,

M'avez-vous, une fois, demandé mes secrets ?

MADAME WANDERK (*sérieusement*)

On peut avec reconnaissance

Recevoir une confidence ;

360

Mais on te l'exige jamais.

MIRVAL

Sans vouloir vous tromper j'ai gardé le silence.
Mon père, intéressé dans un commerce immense,
Vit tout-à-coup change son sort.
Un revers accablant engloutit sa fortune :
La vie alors lui devint importune ;
Il oublia son fils, et se donna la mort.
Resté sans appui sur la terre ;
Redoutant le mépris qui s'attache au malheur,
Je vins ici cacher ma honte et ma misère.
Vous avez de mon sort, adouci la rigueur ;
Et je dois tout à votre bienfaisance.

365

370

(En riant.)

MADAME WANDERK *(avec sentiment)*

Dites plutôt, mon cher, et ma reconnaissance.
Mais je savais déjà cela.

MIRVAL *(étonné)*

Vous le saviez ?

375

MADAME WANDERK

Sans doute, et vous voyez par là
À quoi peut servir le mystère.
Avec ses vrais amis il faut être sincère.

MIRVAL *(embarrassé)*

Vous savez mes secret...

MADAME WANDERK

Bien vrai ?

380

MIRVAL

Je n'en ai plus...

MADAME WANDERK (*mettant le doigt sur le coeur de Mirval*)

Cherchez là

MIRVAL (*troublé*)

Madame, ils vous sont tous connus.

MADAME WANDERK (*en souriant*)

Tous, c'est un peu fort.

MIRVAL (*interdit*)

Je vous jure...

385

MADAME WANDERK (*vivement et sérieusement*)

Ne jurez pas.

MIRVAL (*interdit*)

Mais...

MADAME WANDERK

Gardez-vous-en bien.

Je plains la méfiance et je hais l'imposture.

À qui veut m'offenser, je pardonne une injure ;

390

À qui veut me tromper, je ne pardonne rien.

(À Madame Wanderk.)

MIRVAL (*à part*)

De ce qu'elle me dit que faut-il que j'augure ?
La crainte quelquefois...

MADAME WANDERK

On peut se méfier,
De celui que la crainte arrête :
Tout sentiment a cessé d'être honnête
Dès qu'on rougit de l'avouer.

395

(À Madame Wanderk.)

MIRVAL (*à part*)

Ah ! Mon coeur s'ouvre à l'espérance.
Souvent la crainte d'offenser...

MADAME WANDERK (*vivement*)

Jamais la franchise n'offense :
Mais la réservé peut blesser ;
Entre de vrais amis la sotte défiance
Est ridicule et fait pitié :
L'attachement sans confiance
N'est que l'ombre de l'amitié.

400

405

SCÈNE XI

Mirval, Madame Wanderk, Adélaïde.

(Elle voit sa mère, et court se jeter dans ses bras.)

(Elle se trouve au milieu et tourne le dos à Mirval.)

ADÉLAÏDE *(sans voir Mirval, examinant avec étonnement les guirlandes, les lustres, etc)*

Ô comme c'est joli !
Maman que je t'embrasse.

MADAME WANDERK *(la caressant)*

Viens, mon enfant.

ADÉLAÏDE

J'étais bien lasse
De ton absence... Mais pourquoi
Me laisser huit jours loin de toi ?

410

MADAME WANDERK

Tu le sauras dans peu.

ADÉLAÏDE

Qu'est-ce donc qui se passe ?
Pourquoi l'appartement est-il orné partout ?

MADAME WANDERK

Trouves-tu cela de ton goût ?

415

ADÉLAÏDE

C'est charmant ; mais pourquoi ces apprêts ?

MADAME WANDERK

Patience,
Tu seras instruite ce soir.

ADÉLAÏDE

Ce soir ? Oh ! C'est trop long ! Je voudrais tout savoir
À l'instant même.

420

MADAME WANDERK

Ah ! Quelle pétulance !
Plutôt, plus tard ; c'est bien égal.

ADÉLAÏDE TOURNE LA TÊTE *(voit Mirval, et jette un petit cri de joie)*

Ah ?

MADAME WANDERK

Comment ? Qu'as-tu donc ?

*(Pendant cette scène, Adélaïde se tourne du côté de Mirval, et sa mère la re-
tourne vis-à-vis d'elle.)*

ADÉLAÏDE

Mirval.
Je ne vous voyais pas.

425

MADAME WANDERK

Si pour te satisfaire
Il faut absolument t'apprendre ce mystère,
Je vais te contenter.

ADÉLAÏDE (*à Mirval*)

C'est mal.
D'abandonner votre écolière.

430

MIRVAL

J'étais...

MADAME WANDERK

Tu vas savoir des détails importants
Que, malgré moi, j'ai dû te taire.

ADÉLAÏDE (*à Mirval*)

J'ai perdu mes leçons...

435

MIRVAL

Pendant dix jours.

ADÉLAÏDE

Le temps
M'a paru bien plus long.

MADAME WANDERK

J'espère

Que tu m'écouteras.

440

ADÉLAÏDE

C'est que je m'ennuyais !
Mais où donc étiez-vous ?

MIRVAL

J'étais à votre terre.

ADÉLAÏDE

Pardi, c'était bien nécessaire.
Il fallait venir où j'étais.

445

MIRVAL

J'obéissais à votre mère.

ADÉLAÏDE

Et moi je n'ai pu travailler
Pendant ces dix grands jours !

MADAME WANDERK *(se plaçant entre eux)*

Elle mourait d'envie
De savoir mon secret.... Hé bien ? Elle l'oublie :
Quand il s'agit de babiller,
Quelle tête folle et légère !

450

ADÉLAÏDE

Quand mon maître est absent, je ne puis plus rien faire.

MADAME WANDERK

Hé bien, le voilà de retour.

ADÉLAÏDE

Depuis que j'ai pris l'habitude
De prendre leçon chaque jour ;
Vous n'imaginez pas combien j'aime... l'étude.

455

MADAME WANDERK

Mais mon enfant, ce que lu sait déjà,
Quelques leçons de moins ne peuvent le détruire.

ADÉLAÏDE

Oh ! C'est égal : j'aime à m'instruire.

460

(À Mirval.)

MADAME WANDERK *(avec malice)*

Hé ! Laisse faire, il t'instruira.
Dans votre chambre allez m'attendre.
Mon cher Mirval, je veux publiquement
Vous donner aujourd'hui la marque la plus tendre
De mon sincère attachement.
Allez.

465

MIRVAL *(à part)*

À peine je respire.

(À Mirval.)

*(Mirval s'éloigne lentement en regardant attentivement Adélaïde et sa mère ;
Madame Wanderk les observe.)*

MADAME WANDERK *(à sa fille)*

Toi, j'ai quelque chose à te dire
Qui t'intéresse vivement.
Allez, mon franc ami.

470

ADÉLAÏDE *(voyant sa mère rire sous cape)*

Qu'a-t-elle donc à rire ?

MADAME WANDERK *(à part)*

Leur embarras m'amuse infiniment.

SCÈNE XII

Madame Wanderk, Adélaïde.

MADAME WANDERK

Pourras-tu m'écouter à présent ?

ADÉLAÏDE

Oui, ma mère.

MADAME WANDERK *(à sa fille)*

Sais-tu ma fille à quel point tu m'es chère ?

475

ADÉLAÏDE *(avec tendresse)*

Maman ? Mets la main sur mon coeur,

Il te répondra.

MADAME WANDERK

Ton bonheur
Tient trop au mien pour que je le diffère ;
C'est mon plus doux plaisir, c'est ma plus grande affaire ;
Et lui seul peut combler mes vœux.

480

ADÉLAÏDE

Ô ma bonne maman !

MADAME WANDERK

J'ai mandé mou notaire,
Et j'attends nos parents, nos amis.

ADÉLAÏDE

Pourquoi faire ?

485

MADAME WANDERK

Pour t'assurer le sort le plus heureux.

ADÉLAÏDE

Tout cela n'est pas nécessaire :
Pour être heureux avec ma mère,
Je n'ai jamais eu besoin d'eux.

MADAME WANDERK *(en confidence)*

Tu vas changer d'état.

490

ADÉLAÏDE

Comment ?

MADAME WANDERK *(gaïement)*

Je te marie.

(À part.)

ADÉLAÏDE

Ne badine pas, je t'en prie,
Le coeur me bât terriblement.

MADAME WANDERK

Et j'ai voulu, ma bonne amie,
Te surprendre agréablement.

495

ADÉLAÏDE *(à part)*

Ah ! Si c'était ce que je pense !

MADAME WANDERK

Depuis longtemps avec prudence
J'étudiais les goûts afin de les saisir...

ADÉLAÏDE *(à part)*

Elle a lu dans mon coeur.

500

MADAME WANDERK

Ma tendre complaisance

N'a consulté dans cette circonstance
Que ce qui peut contenter ton désir.

ADÉLAÏDE

Ô combien je dois vous chérir !

(Adélaïde, qui écoutait avec joie, change de visage tout-à-coup. Madame Wanderk qui saisit tout ses mouvements, continue gaïement.)

MADAME WANDERK

J'ai sondé les replis de ton âme ingénue :
Quand je me suis bien convaincue
Que ton coeur était libre...
... Et que tu n'aimais rien.
Que la parure et la magnificence...

505

ADÉLAÏDE

Moi, ma mère ?

510

MADAME WANDERK *(lui souriant)*

Tu vois que je te connaît bien.

ADÉLAÏDE

Mais...

MADAME WANDERK *(l'interrompant)*

Il fallait en conséquence
Te ménager une riche alliance,
Et c'est à quoi je viens de travailler.

515

ADÉLAÏDE (*très inquiète*)

Vous avez, dites-vous ?...

MADAME WANDERK (*gaiement*)

Hé ! Oui, tu vas briller !
Tu vas nager dans l'opulence !
De la félicité mon coeur jouit d'avance.

ADÉLAÏDE (*les larmes aux yeux*)

Écoutez-moi.

520

MADAME WANDERK (*voulant s'en aller*)

C'en est assez.

ADÉLAÏDE (*en pleurs*)

À vos pieds...

MADAME WANDERK

Lève toi, ma fille,
Quand sur ton front le plaisir brille,
Mes soins sont trop récompensés.

525

ADÉLAÏDE

Quoi ?...

MADAME WANDERK

Dans tes yeux ton coeur se déploie.

ADÉLAÏDE

Mais, regardez-les donc.

MADAME WANDERK

Que ces larmes de joie
Me payent bien...

530

ADÉLAÏDE

Écoutez.

MADAME WANDERK

Non :
Ma chère enfant, je te dispense ;
De ces remerciements qui sont hors de saison.

ADÉLAÏDE

Si vous vouliez m'entendre !

535

MADAME WANDERK

Eh ! Mais je sais d'avance
Ce que tu me dirais.

ADÉLAÏDE

Mon coeur...

*(Adélaïde reste absorbée : Madame Wanderk prête à rentrer, jette un coup
d'oeil, et à toutes les peines du monde à s'empêcher de rire.)*

MADAME WANDERK

C'est bon ! C'est bon.

SCÈNE XIII

(Après une courte réflexion.)

(Revenant promptement à elle.)

ADÉLAÏDE *(seule)*

Ô quel charmant espoir elle vint de détruire ! 540
Me voilà maintenant dans un bel embarras !
Mais comment ne sait-elle pas
Que Mirval a mon coeur ? Tout a dû l'en instruire.
Car c'est aussi clair que le jour.
Il ne m'a point encor parlé de son amour, 545
Mais nos yeux devant elle en avaient le langage,
Et quand elle voyait notre tendre embarras.
Un doux sourire animait son visage.
On ne doit pas rire à son âge
De ce que l'on n'approuve pas. 550
Elle nous a trompé tout les deux... comment faire ?
Si je lui disait fermement :
« Je ne veux que Mirval pour époux, pour amant :
Je l'aime : et vous aurez beau faire.... »
Qui, moi ? Résister à ma mère ! 555
Moi l'affliger un seul moment !
Eh ! Pourrai-je éprouver un plus cruel tourment
Que le malheur de lui déplaire ?
Non : non... Si je parlais de Mirval ;... le voici.

SCÈNE XIV

Adélaïde, Mirval.

ADÉLAÏDE (*à part*)

Oh ! Comme il est rêveur !

560

MIRVAL (*voyant Adélaïde*)

Elle est encore ici ?
Je ne puis l'éviter.

ADÉLAÏDE (*à part*)

Que n'ai-je assez d'adresse
Pour le faire expliquer !

MIRVAL (*à part*)

Cachons-lui ma faiblesse ;
Et prenons garde de nous trahir.

565

(Après un petit silence.)

ADÉLAÏDE (*à part*)

Je ne pourrai jamais lui parler sans rougir.
Pourquoi restez-vous là Mirval ?

MIRVAL (*embarrassé*)

Mademoiselle,
Je cherche voire mère.

570

ADÉLAÏDE

Elle ra revenir.
Vous savez qu'à vous voir elle a bien du plaisir.
Restez.

MIRVAL

Sa bonté naturelle...

ADÉLAÏDE (*souriant*)

Et vous savez aussi que je pense comme elle.

575

MIRVAL

Croyez que mon respect...

ADÉLAÏDE

Je n'oublierai jamais
Que c'est à vous que je dois mes progrès.

MIRVAL

De mes soins assidus ils sont la récompense.

ADÉLAÏDE

Ils vous donnent des droits à ma reconnaissance,
Ainsi qu'à ma tendre amitié.

580

MIRVAL (*à part*)

Ô ciel !

ADÉLAÏDE

Pour vous prouver toute ma confiance,
Je veux vous faire confidence
De mes chagrins... vous en aurez pitié.

585

MIRVAL

Daignez m'écouter je vous prie.
Votre coeur pur et sans détour
Ne veut pas offenser une mère chérie ?
Me révéler ce qui vous contrarie,
C'est un vol fait à son amour.

590

ADÉLAÏDE *(vivement)*

Ah ! Vous savez combien son amitié m'est chère !
Elle tient à mon être ; elle m'est nécessaire :
Et malgré des rapports si doux,
Je ne sais pas trop entre nous
En quoi notre amitié diffère ;
Mais celle que j'ai pour ma mère
N'est pas celle que j'ai pour vous.

595

MIRVAL *(à part)*

Et je ne puis parler ! Ô contrainte cruelle !

SCÈNE XV

Les mêmes, Fridric.

FRIDRIC *(accourant en sautant dans un joie folle)*

Vivat, vivat ! Grande nouvelle !

ADÉLAÏDE

Qu'est-ce que c'est ?

600

FRIDRIC

Je l'ai dit ce matin,
« Il faut que le fait soit certain,
Puisque l'on donne une veillée ».
J'ai de l'esprit comme un lutin !
Vous allez être émerveillée !

605

ADÉLAÏDE

Et de quoi donc ?

(Il saute comme s'il dansait une valse.)

FRIDRIC

Quand vous verrez cela !
Ceci par ci, cela par là !
Il faudra que chacun admire ;
Et puis ensemble on s'écriera...
« La bonne maman que voilà ! »
Et puis au bal comme on va rire !
Et waltz, et waltz : et houp ça ça.

610

MIRVAL

Du sujet de ta joie il faudrait nous instruire.

ADÉLAÏDE

Mais sans doute.

615

(Il les mène au-devant du théâtre et leur dit en confidence.)

FRIDRIC

Je le veux bien.
Votre mère m'a dit, mais sans m'expliquer rien,
Vas porter promptement ces papiers, cette lettre.

ADÉLAÏDE *(avec impatiente)*

À qui ?

FRIDRIC

Voulez-vous bien permettre ? 620
Je vous expliquerai le fait de bout en bout.
J'ai porté les papiers... ensuite
Chez l'autre j'ai couru bien vite :
Mais quand je me suis trouvé là,
Ah ! Bon dieu ! 625

ADÉLAÏDE

Quoi donc ?

FRIDRIC

De ma vie.
Je n'ai rien vu comme cela !
Et vous en serez éblouie :
Oh ! Vous pouvez vous en fier à moi : 630
C'est superbe !

ADÉLAÏDE *(impatientée)*

Superbe ! Quoi ?

FRIDRIC

Un petit moment, je vous prie.
Il m'a tout étalé pour me faire tout voir.

ADÉLAÏDE

Quoi donc ?

635

FRIDRIC

Vous voulez le savoir ?

ADÉLAÏDE

Eh ! Sûrement ; j'en meurs d'envie.

FRIDRIC

Pendant que j'admirais cela
Il a relu la lettre.

MIRVAL

Eh ! bien ?

640

FRIDRIC

Je vous annonce...

ADÉLAÏDE (*impatientée*)

Après ?

(*Il sort en dansant.*)

FRIDRIC *(en confidence)*

Que je m'en vais en porter la réponse :
Hé wals, hé wals, hé houp ça, ça !

SCÈNE XVI

Adélaïde, Mirval.

ADÉLAÏDE

Il est devenu fou.

645

MIRVAL

Qu'annonce ce mystère ?

ADÉLAÏDE

En vérité, je n'en sais rien.
Mais vous, Mirval, serez-vous plus sincère ?

MIRVAL

N'en doutez pas.

ADÉLAÏDE

Sur quoi roulait votre entretien
Quand je vous ai trouvé tantôt avec ma mère ?

650

MIRVAL

Nous parlions de sincérité ;
Pour elle cette qualité

À plus d'une autre est préférable.

ADÉLAÏDE *(vivement)*

Elle a raison, rien n'est plus agréable !

655

MIRVAL

Elle ajoutait avec bonté :
« Jamais un coeur pur ne déguise
Les accents de la vérité. »

ADÉLAÏDE *(avec un sourire ingénu)*

Mirval ? De ces leçons avez-vous profité ?

MIRVAL

Sans doute.

660

ADÉLAÏDE *(avec effusion)*

Hé bien, parlons avec franchise.
Voyons ; expliquons-nous.

MIRVAL *(avec embarras)*

Nous expliquer ? Sur quoi ?

ADÉLAÏDE *(avec dépit)*

Vous m'impatientez.

MIRVAL *(à part)*

Ô devoir trop sévère.

665

ADÉLAÏDE *(d'un air piqué)*

Hé bien, Mirval, conseillez moi.
D'abord ; apprenez que ma mère
Veut me marier dès ce soir.

MIRVAL *(affectant un air froid)*

Je m'en doutais.

ADÉLAÏDE *(ironiquement)*

Fort bien.... Elle ne fait pas voir
Ce beau mari !

670

MIRVAL

Sur sa sagesse
Vous devez fonder votre espoir :
Vous connaissez pour vous jusqu'où va ta tendresse,
Et vous savez votre devoir.

675

ADÉLAÏDE

Et si cet homme est haïssable.

MIRVAL

Votre mère est trop raisonnable
Pour avoir fait un choix dont elle pût rougir.
Ah ! Croyez que l'époux qu'elle a su vous choisir...

ADÉLAÏDE *(avec véhémence)*

Mais quand il serait adorable,
Si je ne puis pas le souffrir ?

680

Que dois-je faire alors ?

MIRVAL

Agir
Comme une fille raisonnable,
Qui craignant d'affliger sa mère respectable,
A le courage d'obéir.

685

ADÉLAÏDE *(allant se jeter sur une chaise)*

Oh ! Vous êtes insupportable !

MIRVAL

Ne vous mettez pas en courroux.

ADÉLAÏDE *(se levant vivement)*

Quel raisonnement est le vôtre !
Eh ! Comment voulez-vous que j'en épouse un autre,
Lorsque mon coeur est tout à vous ?

690

MIRVAL *(hors de lui)*

Quoi ! Vous m'aimez !

ADÉLAÏDE

Allons, feignez de la surprise.
Hum ! Vous le saviez bien !

MIRVAL

Jamais...

695

ADÉLAÏDE

Qu'il est menteur !

MIRVAL

Ah ! Pour connaître mon bonheur...

ADÉLAÏDE

Il fallait que je vous le dise ?
Eh bien ! Vous devez le savoir,
Je vous l'ai dit.

700

MIRVAL

Adélaïde,
Je serais un ingrat : je serais un perfide
Si je vous laissais entrevoir
La plus faible lueur d'espoir.

ADÉLAÏDE

Pourquoi donc ? Ma mère vous aime,
Tantôt encor, comme elle m'assurait
Avec une tendresse extrême,
Que mon bonheur seul l'occupait.
J'ai cru que c'était vous qu'elle me destinait.

705

MIRVAL

Eh mais ! la chose est impossible !
Sans état ; sans appui ; moi qui n'ai pour tout bien
Qu'une âme tendre, un coeur sensible...

710

ADÉLAÏDE (*souriant*)

Et vous comptez cela pour rien ?

MIRVAL

Étouffez un penchant que votre mère ignore,
Et que vous ne devez jamais lui révéler.

715

ADÉLAÏDE (*vivement*)

Vous ne m'aimez donc pas ?

MIRVAL (*tombant à ses pieds*)

Qui, moi ? Je vous adore.

SCÈNE XVII

Adélaïde, au devant de la scène, Mirval à ses pieds ; Madame Wanderk, entrouvrant doucement la porte du fond.

ADÉLAÏDE (*avec joie*)

Ah ! Cela s'appelle parler.

MIRVAL (*se relevant*)

Juste ciel ! Quel est mon délire ?
J'oublie, en osant vous le dire,
La reconnaissance et l'honneur.
Madame Wanberk se retire et ferme doucement la porte.

720

ADÉLAÏDE

Hé non ! Vous êtes dans l'erreur.

MIRVAL

Ah ! Loin d'encourager ma criminelle ardeur,
Condamnez moi vous-même au plus cruel martyr :
Défendez-moi de vous offrir mon cœur.

725

ADÉLAÏDE *(avec un aimable sourire)*

Eh ! Défend-on ce qu'on désire ?

MIRVAL *(se remettant à genoux)*

Adélaïde !

ADÉLAÏDE *(tendrement)*

Hé bien ?

MIRVAL

Vous nous perdez tous deux.

730

MADAME WANDERK *(sans être vue)*

Que l'on conduise ici Mirval et mon notaire.

MIRVAL *(se levant avec confusion)*

Je fuis !

ADÉLAÏDE *(s'arrêtant)*

Non ! Demeurez... je veux,
Devant vous, tout dire à ma mère.

MIRVAL

Je n'oserai jamais...

735

ADÉLAÏDE *(avec un petit ton décidé)*

Hé bien, laisses moi faire.

J'ai du courage, moi.

MADAME WANDERK *(à Mirval en entrant)*

Ah ! Vous êtes ici ?

Je vous faisais chercher : vous m'êtes nécessaire.

Le bonheur de ma fille est ma première affaire.

740

Mais cependant il faut aussi

Qu'envers vous Mirval, je m'acquitte.

Je sais que je vous dois beaucoup.

ADÉLAÏDE *(bas à Mirval)*

Que vous avais-je dit ?

MIRVAL *(à Madame Wanderk)*

C'est moi qui vous doit tout.

745

MADAME WANDERK

Ma fille tient de vous ce qu'elle a de mérite.

Ses talents, par vos soins, peuvent encore gagner.

Il est temps de vous témoigner

Jusqu'où va ma reconnaissance ;

Elle surpassera je crois voire espérance ;

750

Je m'en flatte du moins.

ADÉLAÏDE (*à part*)

Comme le coeur me bat !

MIRVAL

Madame...

MADAME WANDERK

Oui : je veux assurer votre état :

Mais veut me promettez d'achever votre ouvrage,

755

C'est une clause du contrat.

ADÉLAÏDE (*bas à Mirval*)

Du contrat : c'est bien clair.

MADAME WANDERK

Sans consulter l'usage,

Sans prendre avis de mes parents.

Je vous ai fait un avantage

760

Qu'on n'accorde qu'à ses enfants,

Et vous voilà de la famille.

MIRVAL (*enchanté*)

Ah ! Madame !

ADÉLAÏDE (*de même*)

Ah ! Ma mère !

(Elle les amène tout deux au devant de la scène.)

(À Adélaïde en confidence.)

MADAME WANDERK *(gaiement,)*

Écoute-moi, ma fille, 765
Il est temps à présent de te faire savoir
Ce secret désiré.
J'ai rempli le devoir
D'une mère prudente et sage :
J'ai bien conduit l'affaire, et vous allez le voir. 770
Le plus riche parti de tout le voisinage,
Qui réunit par un double avantage
Et l'opulence et le pouvoir ;
Homme puissant.

ADÉLAÏDE *(inquiète)*

Hé bien ? 775

MADAME WANDERK *(comme si elle donnait une bonne nouvelle)*

Vient t'épouser ce soir.

ADÉLAÏDE *(avec une grande surprise)*

Moi ? J'épouse...

MADAME WANDERK *(l'interrompant)*

Un seigneur, et du plut haut parage.
Vous, Mirval, vous allez signer.
À son contrat de mariage. 780
Je crois que cet honneur n'est pas à dédaigner.

MIRVAL (*à part*)

Quel coup !

MADAME WANDERK (*à part*)

Il change de visage.

(*À Madame Wanderk avec timidité.*)

ADÉLAÏDE (*bas à Mirval*)

Je m'en vais lui parler... calmez votre chagrin.

Pardon, maman... mais...

785

MADAME WANDERK (*gaiement*)

Quoi ?

ADÉLAÏDE

Je pense...

Que vous pouviez, par complaisance,

Interroger mon coeur avant d'offrir ma main.

MADAME WANDERK

Pourquoi donc, mon enfant ? Le mien était certain

De la parfaite indifférence.

790

ADÉLAÏDE (*vivement*)

Qui vous l'assure ?

MADAME WANDERK *(sérieusement)*

Ton silence.

ADÉLAÏDE *(inquiète)*

Quoi ? Mon silence ?...

MADAME WANDERK *(gaïement)*

Oh ! Je ne risquais rien.

795

ADÉLAÏDE *(après un moment d'embarras)*

Répondez franchement.

MADAME WANDERK

Hé bien ?

ADÉLAÏDE

Vous seriez-vous mise en colère
Si je vous avais dit : « Quelqu'un a su me plaire,
Et ce quelqu'un n'a pat de bien ? »

800

(Reprenant son air gai.)

MADAME WANDERK *(avec tendresse)*

Ah ! Loin de prendre un ton sévère,
Ton choix, tel qu'il put être, aurait été le mien.
Mais j'étais sûre du contraire.

ADÉLAÏDE

Bien sûre ?

MADAME WANDERK *(avec chaleur)*

Ah ! Mon enfant, je croirais t'outrager,
Si j'osais supposer qu'une fille si chère
Eut quelques secrets pour ta mère.
Du plus faible penchant, du goût le plus léger,
Tu m'aurais sur-le-champ fait un aveu sincère.

805

ADÉLAÏDE *(se couvrant le visage)*

Oh !!!

810

MADAME WANDERK

Les détours sont faits pour les coeurs corrompus
Que la honte retient, que le grand jour offense.
Mais lorsqu'au sein de l'innocence,
On chérit à la fois sa mère et les vertus,
On dit hardiment ce qu'on pense.

815

MIRVAL *(à part)*

Que le reproche est dur, quand il est mérité.

ADÉLAÏDE *(à part)*

J'allais dire la vérité,
Mais quand on est coupable on n'a plus de courage.

MADAME WANDERK *(caressant sa fille)*

Va, mon coeur du lien est si sûr,

Qu'en arrangeant ce mariage...

820

ADÉLAÏDE *(les larmes aux yeux)*

Ce coeur...

MADAME WANDERK

Est franc, sensible et pur.
Le soupçonner est un outrage.

SCÈNE DERNIÈRE

Les mêmes, Fridric, Lisbeth, Le Notaire.

FRIDRIC *(annonçant)*

Votre notaire.

ADÉLAÏDE *(allant s'asseoir dans un coin)*

Ô ciel !

825

(Au Notaire qui entre.)

MADAME WANDERK *(à Fridric)*

Mets cette table ici.
Je vous attendais.

LE NOTAIRE *(d'un ton pédant)*

Me voici.

MADAME WANDERK

Notre affaire est-elle finie ?

LE NOTAIRE

J'ai stipulé le tout au gré de voire envie :

830

Je ne veux pas être vanté.

Mais je puis assurer avec véracité

Que dans tous les contrats que j'ai fait en ma vie,

Jamais ma perspicacité,

N'a saisi les objets...

835

MADAME WANDERK

Finissons, je vous prie.

LE NOTAIRE

Un moment s'il vous plaît : ne m'avez-vous pas dit

Qu'il fallait expliquer clairement...

MADAME WANDERK *(lui faisant des signes)*

Au contraire,

Je vous ai prié de vous taire.

840

LE NOTAIRE

Non pas, dans le contrat cela n'est point écrit.

MADAME WANDERK

Ô quelle tête !

LE NOTAIRE

En fait d'affaire,
On prend le parti le plus sûr ;
Donc, j'ai joint au nom du futur...

845

MADAME WANDERK

Hé, taisez-vous.

LE NOTAIRE

... Le titre de la terre
Qui vient de vous coûter deux cents mille florins.

MADAME WANDERK *(s'impatientant)*

Eh ! Paix donc !

LE NOTAIRE *(étonné de son ton)*

D'après vos desseins,
J'ai rédigé l'article, et je vais vous le lire.

850

MADAME WANDERK *(prenant le contrat)*

Mais vous extravaguez, je crois !

LE NOTAIRE *(fâché)*

Si quelqu'un extravague ici, ce n'est pas moi.

*(Elle le mène au coin du théâtre, le notaire lui indique l'article qu'elle lit bas,
en jetant ses yeux de temps en temps sur les jeunes gens, et paraissant toujours
écouter ce qu'ils disent.)*

MADAME WANDERK

Écoutez moi.

LISBETH *(à part)*

Toujours se cacher ! Quel martyre!

855

ADÉLAÏDE *(se levant avec vivacité et allant joindre Mirval)*

Je vous aime... ce soir je puis encore le dire ;
Mais si l'on engage ma main,
Je ne le pourrai plus demain.
Profitons du moment... J'ai tort avec ma mère !
Tout ce qu'elle m'a dit me l'a trop fait sentir !
Prévenons sa juste colère ;
Tâchons, par un aveu sincère
De la toucher, de l'attendrir.

860

MIRVAL *(avec la même vivacité)*

Et si malgré nos pleurs elle reste inflexible,
Promettons tous deux de remplir
Un devoir sacré ! Mais pénible.

865

ADÉLAÏDE *(baissant les yeux)*

Quel sera le mien ?

MIRVAL

D'obéir.

ADÉLAÏDE *(avec tendresse)*

Le vôtre, Mirval ?

MIRVAL *(les larmes aux yeux)*

De vous fuir.

870

MADAME WANDERK *(qui a souri en entendant leurs derniers mots, dit au Notaire en parlant haut)*

Ajoutez-y cela.

LE NOTAIRE *(sans la comprendre)*

Cela ?... Quoi, je vous prie ?

MADAME WANDERK *(le conduisant à la table)*

Asseyez-vous.

(Position de la scène.)

(Le Notaire à la table, Lisbeth, derrière sa chaise, cherchant à lire par dessus son épaule, Fridric, dans le fond ; Madame Wanderk, au milieu de la scène. Adélaïde, ensuite, Mirval, au coin du théâtre à gauche.)

LE NOTAIRE

Que diable signifie ?...

(Adélaïde en la prenant par la main.)

MADAME WANDERK *(aux jeunes gens)*

Enfin, voici l'instant le plus doux pour mon coeur.
Je vais partager mon bonheur,
Et celle tâche m'est bien chère.
Viens : en attendant ton époux,
Signes toujours.

875

ADÉLAÏDE *(en pleurs)*

Je tombe à vos genoux.

880

Pardon ! pardon !

MADAME WANDERK *(feignant l'étonnement)*

Mon Dieu ! Qu'as-tu pu faire

Qui te fasse à ce point redouter ma colère ?

ADÉLAÏDE

Et ce n'est pas votre courroux

Que je crains.

885

MADAME WANDERK

Et quoi donc ?

ADÉLAÏDE

C'est d'affliger ma mère.

MADAME WANDERK

Toi, m'affliger, mon enfant ? Toi !

ADÉLAÏDE *(hésitant)*

Oui, moi-même... Cet homme à qui l'on me marie...

N'obtiendra que ma main.

890

MADAME WANDERK

Pourquoi ?

Expliques-toi donc, je t'en prie.

ADÉLAÏDE (*presque en pleurant*)

C'est que mon coeur n'est plus à moi.

MADAME WANDERK (*affectant la plus grande colère*)

Qu'ai-je entendu ? Ma fille ! À peine je le crois.
Quoi ? Dans le coeur d'Adélaïde
Un secret a pu m'échapper?

895

ADÉLAÏDE

Ah ! Moins coupable que timide,
Je me taisais sans vouloir vous tromper.

(Elle va se jeter dans les bras de Mirval.)

(Montrant Mirval à Adélaïde.)

MADAME WANDERK (*avec tendresse*)

À cette méfiance aurais-je pu m'attendre !
Me cacher ton penchant, n'est-ce pas me trahir?
Tu voulais donc priver la mère la plus tendre
Du droit le plus sacré, celui de te servir ;
Celui de te guider et de te rendre heureuse ?
Pour un coeur maternel, épreuve douloureuse !
Venez, mon cher Mirval, venez me secourir ;
Contre un coup si cruel venez me soutenir.
L'exemple de cette âme et franche et généreuse,
Suffit pour te faire rougir.
Son amitié sincère et tendre
N'éprouvera jamais ni remords ni regrets.
Si son coeur avait des secrets
Ce serait dans mon sein qu'il viendrait les répandre.

900

905

910

MIRVAL *(désespéré)*

Ah ! De grâce, arrêtez : vous déchirez mon coeur.
Loin d'avoir mérité cet éloge flatteur,
Je suis mille fois plus coupable...

915

MADAME WANDERK *(feignant l'étonnement)*

Qui, vous Mirval ?

MIRVAL

Je vais vous faire horreur.
J'ai mérité les noms d'ingrat, de suborneur.
J'adore Adélaïde.

MADAME WANDERK *(tombant dans un fauteuil)*

Ô crime épouvantable !
Ce dernier trait m'étourdit et m'accable.

920

MIRVAL

Je dois être un monstre à vos yeux.

MADAME WANDERK

Quand les attentions, les soins officieux
De ma conduite étaient les guides,
Loin de me payer de retour
Je n'ai trouvé, pour prix de tant d'amour,
Que des coeurs ingrats et perfides.

925

MIRVAL *(à genoux)*

Madame...

ADÉLAÏDE

Ayez pitié.

MADAME WANDERK *(les repoussant)*

Laissez moi, laissez moi.

930

(Il quitte sa table et s'approche de Madame Wanderk.)

(À Madame Wanderk qui paraît accablée.)

LE NOTAIRE *(à part)*

Mais le contrat qu'elle-même a fait faire
Ne cadre point du tout avec cette colère.
Je vais savoir la vérité.
Madame, expliquez moi.

(Tout le monde paraît étonné : Fridric fait un bond de frayeur : le Notaire remporte son contrat et retourne à sa table.)

MADAME WANDERK *(se levant, et avec un ton absolu)*

Silence !

935

MADAME WANDERK D'UN TON DÉCIDÉ

Soumettez-vous ma fille à mon obéissance,
Rien ne peut plus changer ma volonté ;
Mais n'accusez de ma sévérité
Que votre peu de confiance.

ADÉLAÏDE *(suppliant)*

Ah ! Différez du moins, et que voire bonté...

940

(En lui présentant la plume.)

MADAME WANDERK

Hé bien... je ne veux pas te faire violence :
Tu peux choisir en liberté.
Entre ces deux partis celui qui peut le plaire.
Sans connaître l'époux que je t'ai destiné,
Qu'à l'instant de ta main ce contrat soit signé,
Ou renonce à jamais à l'amour de ta mère.

945

ADÉLAÏDE *(saisissant la plume)*

Mon choix n'est pas douteux... Le plus affreux malheur
Est la perte de votre cœur.

MADAME WANDERK *(à part)*

Ô chère enfant !

(Elle signe et s'appuie sur Lisbeth. Mirval, inquiet, s'avance. Madame Wanderk les prend tous deux par la main.)

ADÉLAÏDE *(avant de signer)*

Mirval, que votre âme attendrie,
Imite un généreux effort :
Qui me donna le jour veut m'arracher la vie,
Je signe l'arrêt de ma mort.

950

(Elle la met dans les bras de Mirval.)

MADAME WANDERK

Votre manque de confiance,

Avait trop justement excité mon courroux.
Apprenez tous les deux jusqu'où va ma vengeance.
Adélaïde... embrasse ton époux.

955

ADÉLAÏDE

Ô ma bonne maman !

MIRVAL

Je tombe à vos genoux.

LISBETH

Ah ! Je vous reconnais !

960

LE NOTAIRE

Je commence à comprendre.

(Fridric va pour valser, Lisbeth l'arrête tout court.)

FRIDRIC

C'est à présent qu'on valsera.

ADÉLAÏDE *(lui baisant ta main)*

Ma mère !

MIRVAL *(de même)*

À ce bonheur aurais-je dû m'attendre ?

MADAME WANDERK

Levez-vous mes enfants, et venez dans mes bras.

965

J'ai peut-être un peu trop prolongé ma vengeance ;
Mais c'est en vous faisant rougir,
Que j'ai voulu tous les deux vous guérir
De votre injuste méfiance.

« Jeunes gens sans expérience,
Fuyez la ruse et les détours ;
Ne cachez rien aux auteurs de vos jours,
Et comptez sur leur indulgence.
Évitez les pièges trompeurs
Où vous entraîne l'imposture.
On marche au vice par l'erreur.
Si vous voulez toujours suivre l'honneur,
N'offensez jamais la nature. »

970

975